



Il faut également savoir qu'en raison de leur bec arrondi, ces canards sont incapables de creuser leur propre cavité pour nicher. Ils dépendent donc des maladies des arbres, de la foudre, du feu et surtout des pics pour excaver leur cavité de nidification. Malheureusement, les arbres présentant de telles cavités sont souvent coupés en raison du manque de connaissance concernant le rôle qu'ils assurent pour la faune.

## SON HISTOIRE

L'histoire raconte qu'au début des années 1900, les populations de canards branchus ont connu une baisse importante en raison de la chasse abusive. En effet, le canard branchu était très recherché autant pour le goût de sa chair que pour son plumage coloré. Pour contrer ce problème, des mesures restrictives sur la chasse ont été adoptées et ont permis à la population de canards branchus de se rétablir.

Cependant, les canards arboricoles ne sont pas au bout de leurs peines, car plusieurs pressions se font encore sentir sur eux aujourd'hui. Les changements climatiques, l'exploitation des ressources naturelles, l'intensification de l'agriculture et l'étalement urbain sont tous des facteurs qui contribuent à la dégradation de leurs habitats.

## LA REPRODUCTION DU CANARD BRANCHU

Après avoir hiverné dans le Sud américain, le canard branchu revient au Canada vers le mois d'avril. Ce canard niche dans les régions boisées à milieux humides peu profonds, où les arbres sont âgés et dans lesquels il peut trouver des cavités (ou des nichoirs artificiels) pour y établir son nid. Après

# Un canard *qui niche dans les arbres?*

Qu'est-ce qu'un canard arboricole, quel est son mode de vie et comment pouvez-vous vous impliquer pour protéger ces oiseaux? Les canards arboricoles sont des canards qui, contrairement à ceux qui nichent au sol, nichent dans des cavités creusées dans les arbres. Parmi ces canards, on retrouve le canard branchu, reconnu comme étant le plus beau canard d'Amérique du Nord, voire du monde entier. Au Québec, on observe également le garrot à œil d'or, le petit garrot, le harle couronné et, occasionnellement, le garrot d'Islande.

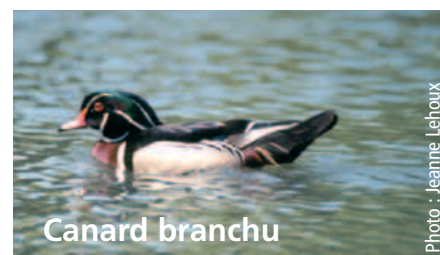
PAR CAROLINE DUBÉ

avoir tapissé son nouvel abri de duvet arraché de sa poitrine, la femelle pond de 8 à 15 oeufs et leur couleur varie du blanc terne au jaune crème. La pénurie de sites de nidification accroît la compétition entre les femelles. Il en résulte souvent une baisse de succès de reproduction, car les femelles ont l'habitude de retourner nicher là où elles sont nées.

Dans l'est du Canada, l'éclosion a habituellement lieu en juin. Les petits vont se servir de leurs griffes pointues pour grimper jusqu'à l'ouverture du nid et se laisser tomber au sol. La femelle les accompagne alors au plan d'eau le plus proche et demeure avec les canetons entre 30 et 60 jours. À l'automne, lorsque les jeunes canards auront atteint leur maturité, ils partiront pour une longue migration vers le sud-est des États-Unis.

## OPÉRATION NICHAIRES!

Il existe maintenant des réseaux de nichoirs adaptés aux canards arboricoles que des bénévoles ou des organismes mettent en place afin de maintenir ces populations. En ce sens, le Conseil régional de l'environnement - région de la Capitale nationale (CRE-Capitale nationale) a implanté cette année un réseau de près de 30 nichoirs à canards arboricoles dans la région de Québec. Des milieux humides respectant des critères particuliers, tels qu'un



couvert végétal adéquat et un lieu calme, ont été sélectionnés pour ces aménagements. De plus, chacun de ces milieux est protégé par une entente de conservation volontaire entre le propriétaire et le CRE-Capitale nationale, entente réalisée dans le cadre d'un projet de conservation et de mise en valeur de milieux humides privés. Nous espérons avec ce réseau de nichoirs favoriser le maintien des populations de canards arboricoles qui contribuent à notre patrimoine écologique. Ce projet a été réalisé grâce à la participation du programme ÉcoAction d'Environnement Canada.

## Références

Source : Caroline Dubé, chargée de projets - milieux naturels, Conseil régional de l'environnement - région de la Capitale nationale.

Paru dans le Progrès Forestier, février 2007.

## SUGGESTIONS

- Discute des raisons qui justifient une attention particulière envers le canard branchu, et les canards arboricoles en général. Selon toi, devrait-il être le sujet d'une même attention dans ta région?
- Propose des mesures à mettre en place pour protéger les canards arboricoles et pour atténuer la dégradation de leur habitat dans ta ville et ses environs.
- Que penses-tu de la coupe des arbres morts ou malades?
- Les organismes concernés en font-ils assez pour assurer la protection des animaux menacés?
- La population est-elle assez sensibilisée et informée?



# Sensibilisation des propriétaires *d'écosystèmes forestiers exceptionnels*

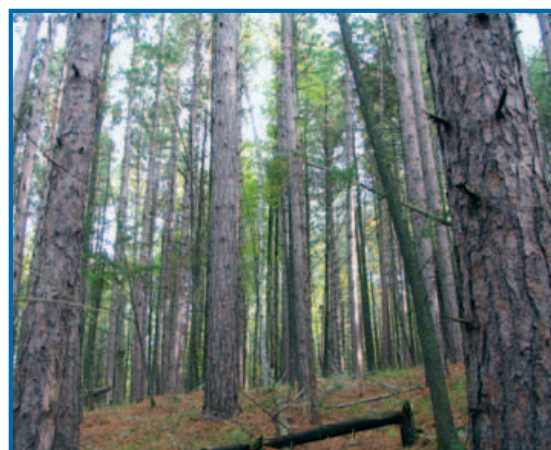
Les forêts québécoises renferment une variété d'écosystèmes, dont la plupart sont communs. Toutefois, on retrouve aussi des écosystèmes forestiers rares, des refuges de plantes menacées ou vulnérables et des forêts anciennes. Ils sont considérés comme des écosystèmes forestiers exceptionnels (EFE).

PAR MARIE-JOSÉE MARTEL, ing.f, M. Sc.

Depuis 1996, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) s'est mis à la tâche de répertorier et d'inventorier les territoires qui comprennent des écosystèmes forestiers exceptionnels afin de favoriser leur protection. Présentement, en Estrie, on dénombre 67 écosystèmes forestiers exceptionnels en forêt privée. Ils couvrent une superficie totale de 2 161 hectares et représentent 0,3 % du territoire forestier privé de la région.

## LES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS

Les forêts anciennes sont des peuplements qui n'ont subi aucune perturbation naturelle majeure et n'ont été que peu affectées par l'homme. Ces forêts renferment de gros arbres et elles affichent également d'autres caractéristiques particulières telles que la présence à la fois d'arbres vivants, d'un âge très avancé et morts, de taille variable ainsi que la présence au sol de troncs à divers stades de décomposition. En Estrie, la plupart des forêts ont été considérablement affectées par la colonisation puis par l'urbanisation. Ainsi, à ce jour, on dénombre seulement 7 forêts anciennes en territoire privé estrien.



*Pinède rouge - EFE rare*



*Érablière - EFE ancien*

Les forêts rares se définissent en fonction de leur composition en espèces végétales, de leur structure ou de leur localisation. Elles sont peu fréquentes parce qu'elles présentent un agencement rare de conditions écologiques ou le sont devenues sous l'influence des activités humaines. Ces forêts occupent généralement un nombre restreint de sites et couvrent une superficie réduite. Les écosystèmes forestiers rares sont au nombre de 16 en région. Il s'agit, notamment, de chênaies rouges, de pinèdes rouges, de pinèdes blanches ou de groupements à noyer cendré.

Les forêts refuges d'espèces menacées ou vulnérables abritent : une ou plusieurs espèces végétales menacées ou vulnérables. On peut, selon le cas, y trouver une espèce d'une grande rareté (exemple : polémoine de Van Brunt, ginseng, adiante des Montagnes Vertes...) ou une population remarquable d'une espèce à situation précaire (exemple : ail des bois...). Ces forêts, au nombre de 43, représentent la majorité des EFE en Estrie.

## LA PROTECTION DES EFE EN ESTRIE

La conservation de la diversité biologique, notamment celle des EFE, est indissociable du concept de l'aménagement durable de la forêt. En forêt publique, le MRNF peut intervenir en faveur de la conservation des EFE en vertu de la Loi sur les forêts. Par contre, en forêt privée, la responsabilité relative de préserver ces écosystèmes particuliers incombe d'abord aux propriétaires concernés. Les multitudes d'activités qui ont cours en milieu forestier pour la production de différentes ressources et le développement de diverses infrastructures (route, quartier résidentiel, sentiers de randonnée, etc.) peuvent mettre en péril l'intégrité des éléments sensibles comme les écosystèmes forestiers exceptionnels. Ce n'est pas nécessairement par manque de volonté de la part des propriétaires qu'un EFE est mis en péril, mais bien par la méconnaissance entourant la présence de ces milieux sensibles dans leurs boisés. Des propriétaires informés ont plus de chances de protéger les caractéristiques de l'EFE,



*EFE refuge d'ail des bois*

tout comme ils sont plus conscients des impacts de leurs activités sur le milieu forestier. C'est dans ce contexte que l'Agence de mise en valeur de la forêt privée de l'Estrie (Agence Estrie) a décidé d'informer et de sensibiliser les propriétaires d'EFE à l'importance de préserver ces forêts exceptionnelles.

## LA RÉALISATION DU PROJET DE SENSIBILISATION

Le projet de sensibilisation des propriétaires d'écosystèmes forestiers exceptionnels a débuté à l'automne 2004 et a permis la réalisation de rencontres de propriétaires, mais également la mise en œuvre de différentes activités parallèles à ces rencontres.

La validation des EFE a impliqué des visites terrains afin de vérifier si les caractéristiques exceptionnelles des sites correspondaient à leur dénomination de refuge, rare ou ancienne. Cette activité permettait également d'observer si des perturbations humaines ou naturelles avaient affecté ces caractéristiques. L'ensemble des 44 sites visités correspondait à leur descriptif de forêts exceptionnelles.

Un EFE peut appartenir à un propriétaire comme à plusieurs et un propriétaire peut être concerné par plusieurs EFE. L'Agence Estrie et ses collaborateurs (MRNF et conseillers forestiers) ont ainsi réalisé 72 rencontres. Ces rencontres avaient comme objectifs 1) d'informer les propriétaires de la désignation d'une forêt particulière sur leur propriété, 2) de discuter de l'importance de protéger ces milieux, 3) d'aborder les mesures de protection pour conserver les attributs du site et 4) d'inciter les propriétaires à la protection volontaire de l'EFE. Les rencontres ont rejoint 150 personnes et concerné 48 EFE différents. Une pochette d'information comprenant différents documents a été remise à chacun. La réception positive des propriétaires à la présence d'une forêt exceptionnelle sur leur propriété ainsi que leur fierté et leur volonté de protéger ces milieux est à souligner.

Le projet a également permis de réaliser un suivi de populations d'ail des bois, plante désignée vulnérable. Cette activité a consisté à inventorier des populations d'ail des bois dans 13 EFE refuges afin d'établir une comparaison entre l'état des populations de 1995 (année du premier inventaire) et l'état actuel en 2006. Le suivi a confirmé l'aspect remarquable des populations d'ail des bois. Selon les sites, les estimations variaient entre 850 000 à 2 000 000 plants.

Des équipes ont également réalisé de la prospection de sites afin de vérifier leur potentiel à se qualifier comme forêt rare ou ancienne.

Des forêts humides le long de la rivière Saint-François ont ainsi été visitées. La présence d'espèces comme l'érable argenté, le frêne noir, le noyer cendré, l'orme d'Amérique et le charme de Caroline, sous une certaine abondance, était recherchée. Les sites visités n'ont offert malheureusement aucun potentiel de forêt rare.

## DES GESTES CONCRETS DE PROTECTION

La responsabilité relative de protéger un écosystème forestier exceptionnel en territoire privé incombe d'abord aux propriétaires concernés. La protection d'un EFE est principalement une décision personnelle et volontaire de la part d'un propriétaire. La protection peut être variable en terme de mesures appliquées selon les sites exceptionnels et leur contexte, mais également en terme de durée. Les mesures de protection possibles vont de la protection intégrale (aucun type d'activité dans l'EFE) à l'application de mesures d'atténuation qui permettent de conserver les attributs exceptionnels du site et poursuivre certains usages.

La mesure de protection intégrale (aucune activité) devrait être la première option envisagée pour conserver les caractéristiques de tous les types d'EFE. D'ailleurs, pour les forêts anciennes, c'est la seule option applicable afin de préserver l'intégrité du site. Concrètement, sur le terrain, la protection d'une forêt ancienne consiste à délimiter le contour de l'EFE à l'aide de ruban et le propriétaire s'engage volontairement à éviter cette portion de son lot boisé au cours de ses activités.

Dans d'autres types d'EFE, des interventions de mise en valeur peuvent être possibles, à certaines conditions toutefois. Une analyse au cas par cas peut permettre de déterminer, selon les enjeux du site, des interventions respectant les caractéristiques particulières. Elle peut également confirmer que le maintien de l'intégrité du site est la seule façon d'assurer la conservation de l'écosystème. Les mesures d'atténuation sont donc spécifiques à chaque EFE et doivent tenir compte des objectifs des propriétaires.

Prenons l'exemple d'une forêt refuge d'ail des bois. La forêt est une érablière sous production acéricole. Bien que le propriétaire possède une forêt désignée exceptionnelle, il peut poursuivre ses activités de récolte d'eau d'érable. Cet usage de la forêt modulé par des mesures d'atténuation est conciliable avec la protection de l'ail des bois. Parmi les mesures possibles, notons, entre autres, la réalisation de coupes d'assainissement en hiver en évitant de créer de grandes ouvertures dans le couvert forestier, la disposition des déchets de coupes et des aires d'empilement de façon à ne pas nuire à l'ail des bois et la planification de nouveaux chemins ou de nouvelles infrastructures à l'extérieur de l'habitat de la plante. Toutefois, la mesure de protection la plus importante est certainement de surveiller et d'empêcher la cueillette illégale des bulbes d'ail pour assurer la viabilité de la population.

Le deuxième exemple est une forêt refuge d'une fougère menacée (phéoptère à hexagones) répertoriée seulement à six endroits au Québec. La forêt est une érablière sous production acéricole. Le propriétaire peut également poursuivre ses activités de récolte d'eau d'érable. Dans ce cas, la population de la plante a été localisée précisément et un périmètre de protection a été délimité autour de la





colonie. Le propriétaire a accepté volontairement de ne réaliser aucune récolte d'arbres dans cette zone afin de préserver les caractéristiques de l'habitat de la fougère. La zone protégée représente 0,2 ha, soit 0,5 % de la propriété forestière.

Ces quelques exemples démontrent que la conservation des attributs exceptionnels d'un site peut se présenter sous différentes formes. Le dénominateur commun de ces formes de protection est qu'elles reposent toutes sur l'engagement moral de chacun des propriétaires. La protection d'un EFE est en vigueur tant et aussi longtemps que le propriétaire le désire et peut prendre fin à tout moment. De même, dans le cas d'une vente de propriété, le nouvel acquéreur n'est aucunement lié à la décision de l'ancien propriétaire. L'aspect réversible de cet engagement n'assure donc pas à long terme la protection des forêts exceptionnelles. Un propriétaire qui souhaite protéger sa forêt exceptionnelle à perpétuité devra se tourner vers les options de conservation à caractère légal. Dans ce cas, les principales options sont la servitude de conservation, la réserve naturelle en milieu privé, le don écologique ou la vente à un organisme de conservation. Ces options de conservation permettent d'assurer la protection de l'intégrité de l'EFE selon les objectifs du propriétaire et également au bénéfice de l'ensemble de la communauté et des générations à venir.

## LES PARTENAIRES

Le projet de sensibilisation des propriétaires d'écosystèmes forestiers exceptionnels a été rendu possible grâce à l'implication de partenaires. L'Agence de mise en valeur de la forêt privée de l'Estrie tient à souligner leur participation. Nous remercions les professionnels – botanistes, biologistes et ingénieurs forestiers – qui ont collaboré en s'impliquant dans

les différents volets du projet ainsi que les conseillers forestiers et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Nous tenons également à souligner la contribution financière d'Environnement Canada, par le biais du programme ÉcoAction. Finalement, nous remercions chaleureusement les propriétaires forestiers rencontrés dans le cadre du projet.

## Références

Source : Marie-Josée Martel, ing.f., M. Sc., Agence de mise en valeur de la forêt privée de l'Estrie.

Paru dans le Progrès Forestier, juin 2007.



Colonie de phéoptère à hexagones

## SUGGESTIONS

- Quelles conséquences peut avoir la protection des écosystèmes forestiers exceptionnels sur la faune, en particulier sur les espèces menacées ou vulnérables? Appuie ta réponse par des faits ou exemples.
- Crois-tu que la conservation des écosystèmes forestiers exceptionnels peut aider à la protection et au maintien des espèces fauniques menacées, vulnérables ou susceptibles d'être ainsi désignées?
- Y a-t-il assez ou trop de protection faite face aux EFE?
- Les propriétaires de forêts privées sont-ils assez informés sur les écosystèmes forestiers exceptionnels? Les efforts sont-ils mis à la bonne place?
- Est-ce que les forêts communes risquent d'être délaissées au profit des forêts rares? Ne méritent-elles pas d'être aussi protégées?



# Connaissez-vous *l'hydraste du Canada?*



L'hydraste du Canada (*Hydrastis canadensis*) est une plante herbacée vivace dont la hauteur oscille entre 15 et 50 cm. Elle possède un rhizome d'environ 1 à 2 cm de diamètre dont l'extérieur est brun et dont l'intérieur est d'un jaune brillant. L'extérieur est couvert de racines fibreuses jaunes. Ces rhizomes ont des nœuds répartis irrégulièrement. Des marques ont été laissées par les tiges florales des années antérieures. La tige florale porte généralement deux feuilles d'environ 8 à 30 cm de large et 8 à 20 cm de long. Les feuilles sont palmées, ont de 5 à 7 lobes et sont doublement dentées. La feuille inférieure est pétiolée alors que la supérieure est sessile.

PAR STÉPHANE DEMERS, Biol., M. Sc.

Son unique fleur blanche à teinte verdâtre apparaît entièrement formée lorsque les feuilles se développent. Les nombreuses étamines blanches de la fleur sont à peu près tout ce qui la distingue. La floraison se produit au début du printemps et la fleur ne persiste ordinairement que quelques jours (3 à 7 jours).

Entre le milieu de l'été et le début de l'automne, un fruit charnu apparaît (environ 1,7 cm de diamètre), formé d'une grappe de grumes rouges ressemblant à une framboise. Ce fruit n'est pas comestible pour les humains. Les graines ont un diamètre de 2,5 mm et sont noires ou brun foncé avec un aspect reluisant. Peu après le murissement du fruit, la sénescence de la plante commence pour les mois d'hiver. Le moment de la sénescence semble dépendre beaucoup de l'humidité du sol. Si la saison de croissance est stressante (exemple : sécheresse), les feuilles mourront peu de temps après le murissement des fruits. Cependant, si la saison de croissance est bonne, la sénescence de la plante s'effectuera lors des premières gelées. L'hydraste du Canada a besoin d'au moins trois mois de température froide (préféablement sous 0 °C) pour son bon développement.

La reproduction naturelle se fait par les graines (sexuée) ou la division des rhizomes (asexuée). La multiplication peut facilement se faire en divisant les rhizomes. Chaque section doit comporter un bourgeon et des racines. Pour la germination des graines, la stratification au froid est essentielle. En effet, les graines doivent passer à travers un cycle de stratification chaude suivie d'une stratification froide pour que leur dormance tégumentaire et embryonnaire soit levée.

## **Habitat**

L'hydraste se retrouve principalement dans des peuplements composés de feuillus tolérants matures, tels que l'érablière à sucre dont la canopée apporte de 60 à 80 % d'ombrage. Les essences d'arbres-compagnes sont généralement l'érable rouge (*Acer rubrum* L.), l'érable à sucre (*Acer saccharum* Marsh.), le frêne d'Amérique (*Fraxinus americana* L.), le hêtre à grandes feuilles (*Fagus grandifolia* Ehrh.),

l'ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana* (Mill.) K. Koch.), le cerisier tardif (*Prunus serotina* Ehrh.), le tilleul d'Amérique (*Tilia americana* L.) ainsi que les caryers, les chênes et les noyers. Elle pousse principalement dans les sous-bois des forêts feuillues du nord-est des États-Unis et son aire de répartition atteint sa limite nord au sud de l'Ontario (zone de rusticité 4 à 8). On ne la retrouve pas de façon indigène au Québec. Cependant, des implantations effectuées au Québec ont démontré que l'hydraste peut pousser jusque dans la zone de rusticité 3.

L'hydraste préfère un sol fertile (bonne teneur en matière organique), humide, loameux, profond, meuble, friable, avec une bonne circulation d'air et un bon drainage. L'hydraste est une plante robuste qui peut pousser dans plusieurs types de sol, des loam, des loam sableux, des loam argileux, mais peu de plantes poussent dans des sols strictement sableux ou argileux. De plus, l'hydraste peut croître dans des sols ayant de grands écarts de pH. Cependant, le pH du sol a un effet dramatique sur la croissance de l'hydraste, la production de rhizomes et la teneur en alcaloïde du rhizome. Ainsi, la croissance de l'hydraste est très lente lorsque le pH est bas (4,5), mais la teneur en alcaloïde du rhizome est très élevée. Inversement, lorsque le pH est élevé (> 6,8), la croissance est très rapide, mais le niveau d'alcaloïde est très bas et les plants semblent plus susceptibles aux maladies. Le pH optimal de croissance de l'hydraste du Canada se situe entre 5,5 et 6,5. Il est à noter que les composés médicinaux contenus dans les rhizomes sont en concentration maximale à l'automne. La croissance des racines a lieu après le murissement du fruit, de même que le développement de nouveaux individus à partir des rhizomes. Le rhizome à pigment jaune et à forte odeur est la source d'importants alcaloïdes médicinaux. Généralement, on fait le commerce de cette partie à des fins médicinales, bien que les feuilles soient parfois utilisées.

## **Perspectives de marché**

L'hydraste du Canada est récoltée depuis des siècles par les herboristes. Les Amérindiens tiraient de la racine d'hydraste une teinture



jaune dont ils coloraient leurs vêtements. Ils s'en servaient également pour soigner diverses affections cutanées, les problèmes digestifs et hépatiques, la diarrhée, le cancer et les infections oculaires. Rapidement adoptée par les colons européens, la plante devint, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un remède extrêmement populaire. De 1850 à 1960, la pharmacopée officielle des États-Unis reconnaissait l'efficacité thérapeutique de la racine d'hydraste. En 1969, elle figurait dans la pharmacopée française ainsi que dans douze autres pharmacopées officielles. Au cours des années 1970 et 1980, elle a connu un regain de popularité après que certains lui aient attribué une action stimulante sur le système immunitaire, notamment pour combattre le rhume et la grippe.

Aujourd'hui, elle est utilisée dans la fabrication de plus de 500 produits pharmaceutiques à travers le monde. Son rhizome contient notamment de l'hydrastine et de la berbérine (2 à 10 %), des composés actifs reconnus comme ayant des propriétés antibiotiques et anti-inflammatoires, et qui renforcent le système immunitaire. Ils servent aussi à prévenir ou à traiter les infections parasitaires gastro-intestinales, les infections des voies urinaires, biliaires ou respiratoires, la pharyngite, l'inflammation des voies nasales et des oreilles, les infections oculaires, les inflammations des muqueuses ou de la peau causées par des infections fongiques ou bactériennes. La berbérine a des propriétés antibactériennes, augmente la sécrétion de bile, diminue les convulsions et stimule l'utérus. Elle est aussi un sédatif et réduit la pression sanguine.

La plante a un potentiel de toxicité élevé si elle est utilisée de manière inadéquate. Elle figure dans le

document de 1995 de Santé Canada parmi les plantes qui sont jugées inacceptables comme ingrédient de médicament en vente libre pour l'usage humain. Consommée en grande quantité, l'hydraste peut provoquer des symptômes de nausée, vomissement, diarrhée, nervosité, dépression et photosensibilité de la peau. Les femmes enceintes, celles qui allaitent ainsi que les personnes souffrant de haute pression doivent éviter de consommer de l'hydraste. L'hydraste peut irriter la peau, la bouche, la gorge et le vagin. Elle peut aussi réduire la quantité de « bonnes » bactéries présentes dans le système digestif. Il semble aussi, selon certaines études, que la berbérine contenue dans l'hydraste peut altérer le métabolisme du foie et interagir avec d'autres médicaments métabolisés dans le foie.

Autrefois abondante, l'hydraste est maintenant en déclin dû principalement à la cueillette intensive, mais aussi à la destruction de son habitat. La popularité des propriétés médicinales de l'hydraste n'est plus à faire, et ce, tant aux États-Unis, au Canada et en Europe. En effet, il s'agit d'une des herbes les plus vendues en Amérique du Nord. La plus grande partie de la demande est toujours comblée par la cueillette des plantes sauvages, sauf que les cultures sont de plus en plus répandues. Vu sa rareté au Canada, l'hydraste est reconnue officiellement comme menacée et est cotée au niveau de priorité la plus élevée aux fins de protection. Au niveau mondial, la plante figure à l'Annexe II de la Convention sur le commerce international des espèces sauvages menacées d'extinction (CITES), qui joue un rôle important dans la lutte contre le trafic international des plantes et animaux en danger de disparition.

Les propriétés reconnues de l'hydraste en ont fait une des plantes médicinales les plus vendues en Amérique du Nord, et l'offre serait nettement insuffisante pour combler la demande. En 2007, le prix du rhizome cultivé en forêt pouvait atteindre 200 \$/kg séché. La croissance des rhizomes d'hydraste nécessite cinq ans et il serait possible de produire en forêt environ 700 kg de rhizomes séchés par hectare.

Inévitablement, ces prix vont intéresser plusieurs producteurs agricoles à s'investir dans cette culture dans les années à venir; ce qui devrait avoir un impact à la baisse sur la valeur de cette production. Par ailleurs, cette plante, qui est indigène en Amérique du Nord, devrait profiter du fait qu'il y a peu de chance qu'elle soit produite ailleurs dans le monde. La demande pour cette plante médicinale devrait continuer à croître à la lumière des nouvelles recherches scientifiques qui lui attribuent des vertus qu'on ignorait encore jusqu'à tout récemment.

## Références

Source : M. Stéphane Demers, coordonnateur de Cultur'Innov, coopérative de solidarité

paru dans le Progrès Forestier, automne 2010

Photos : Cultur'Innov

## SUGGESTIONS

- Est-ce une bonne idée d'utiliser l'hydraste du Canada pour fabriquer des médicaments alors qu'il est rare au Canada?
- Que pourrions-nous faire pour assurer la survie de l'espèce dans l'optique où nous continuerions à exploiter l'hydraste du Canada?
- Considérant le fait que l'hydraste du Canada ne croît pas naturellement au Québec, devrions-nous en planter dans les forêts?
- La culture d'hydraste du Canada dans les sous-bois de nos forêts naturelles pourrait-elle avoir des effets indésirables sur les autres plantes de sous-bois dont certaines sont aussi rares et de grandes valeurs?
- Devrions-nous prendre certaines précautions dans les zones de plantation de l'hydraste du Canada pour assurer le maintien des conditions naturelles du sous-bois?





# Nuisible, le castor?

Quels beaux souvenirs j'ai accumulés d'avoir observé avec mes enfants les canetons d'un couple de sarcelles, les pistes fraîches d'un orignal dans la boue ou le grand héron qui, à chaque fois, s'envolait à notre approche. Il n'y a pas à dire, un boisé qui possède un étang de castor possède du même coup une richesse que les autres n'ont pas.

PAR YVES DEMERS

On a beau ne pas s'intéresser à la faune, il faudrait être de mauvaise foi pour dire que nous n'avons jamais entendu parler du castor. Cet animal a participé à l'histoire du Québec et a même été au cœur du développement dès le tout début de la colonisation. Très recherché à cette époque, il est passé aujourd'hui au premier rang des indésirables au même titre que les guêpes ou les mouffettes. Le castor possède les plus belles qualités et les pires défauts, mammifère de paradoxes, il est encore aujourd'hui au centre de bien des discussions. Le fait est qu'il est dérangeant par ses habitudes et que ses principaux intérêts, sa viande et sa fourrure, ne sont plus de nos jours des valeurs recherchées. Mais avant de le condamner, savons-nous seulement quels autres avantages nous pouvons en tirer et de quelles façons nous pouvons vivre avec lui?

## AVANTAGES CACHÉS

D'aucuns disent qu'ils bloquent le drainage et empêchent ainsi l'écoulement du surplus de l'eau qui nuit à la croissance des arbres, d'autres lui reprochent d'inonder des chemins ou d'abattre des arbres de valeur. Les défenseurs eux, argumentent le respect de la vie et du cycle de la nature. Le problème reste entier, les castors sont et seront toujours présents dans l'environnement naturel du Québec et pour en finir avec les polémiques qui concer-

nent ce dérangeant animal, il faut apprendre à vivre avec et découvrir ses avantages cachés.

Quels sont donc ces autres avantages? Tous les trappeurs le diront; « là où il y a du castor, il y a d'autres gibiers ». Oui, les castors attirent une faune diversifiée dans leur environnement à cause d'eux-mêmes tout d'abord. Un animal de cette taille, qui se meut lentement et qui se reproduit avec une grande facilité ne peut qu'attirer une foule de prédateurs, entre autres, le loup, le coyote, l'ours, le lynx, la loutre et le pékan. Mais il attire aussi bien d'autres espèces animales qui elles ne s'intéressent pas vraiment à l'animal lui-même, mais plutôt à l'environnement qu'il modifie à sa manière et qui ne ressemble à rien d'autre. Les étangs de castors, qu'ils soient actifs ou non, vides ou pleins d'eau, attirent une foule d'espèces animales et favorisent énormément la biodiversité d'un site. Toutes les formes de vie animale sont touchées par la présence d'un étang de castors. Les poissons auront bien sûr accès à une grande quantité de nourriture sous forme d'insectes enfouis dans la vase, les pics, les mésanges, les sittelles et bien d'autres oiseaux nicheront et se nourriront dans les chicots des arbres morts par inondation, l'orignal viendra manger les arbustes qui poussent en bordure ou encore les plantes aquatiques, le cerf de Virginie pourra se régaler des herbacées en

pourtour de l'étang, le rat musqué y trouvera un paradis d'habitat... et ses prédateurs aussi. On pourrait en énumérer encore longtemps, ici le doute n'est pas permis, un étang de castor actif ou non, représente un milieu de vie d'une richesse incomparable.

## UN CASTOR EST UN CASTOR

Le castor, de par sa nature, doit stabiliser le niveau de l'eau de l'endroit où il s'installe pour pouvoir accéder à sa hutte en tout temps et en augmenter le volume jusqu'à ce que le niveau lui permette de circuler tout l'hiver sous la glace pour accéder à sa nourriture. Cet état de choses, personne ne pourra jamais le changer, un castor est un castor. La création d'un barrage pour arriver à ses deux objectifs fera à tout coup monter le niveau de l'eau en amont et pourra en maintes occasions noyer une partie de la rive quand ce n'est pas la création de toutes pièces d'un étang par le blocage quasi complet d'un ruisseau. Un des reproches que lui font les propriétaires de boisés concerne bien sûr cette montée du niveau de l'eau qui entraînera la mort des arbres à proximité, la perte de terrain productif et, par-dessus tout, l'inondation des chemins. Les ponceaux entre autres sont bien souvent la cible des castors. À bien y penser, ces ponceaux sont une invitation officielle pour la construction d'un barrage. Un rétrécissement

du plan d'eau offrant un appui solide représente une situation à faire rêver les ingénieurs d'Hydro-Québec... et les castors. Voyons donc comment l'humain qui veut profiter de tous les avantages qu'offrent les castors peut réussir à cohabiter avec eux.

## COHABITATION POSSIBLE

Le fait qu'un étang de castor monopolise une partie du territoire forestier pour en faire un étang est incontournable à moins qu'ils ne s'agisse d'un lac et c'est le compromis que doit faire le propriétaire. Il doit céder une portion de terrain aux rongeurs. Un autre compromis à faire est de céder les feuillus à proximité de l'étang. Il est cependant assez facile de ne céder que les essences secondaires ou les arbres de peu de valeur. Le fait d'installer un grillage autour de la base du tronc de certains arbres de plus grande valeur que les autres est suffisant pour les protéger. Il faut aussi noter que les essences les plus convoitées par le castor sont le peuplier faux-tremble et le bouleau à papier, viennent ensuite l'érable rouge, les autres peupliers, le frêne, etc. Les essences nobles ne sont pas à l'abri des dents de ces rongeurs, mais il est tout de même réconfortant de savoir qu'elles ne viennent pas en premier lieu. Autre fait important, les castors ne s'éloigneront pas beaucoup du plan d'eau où ils sont installés. Les arbres qu'ils abattent seront donc toujours à proximité du plan d'eau et les plus éloignés seront protégés. Donc si vous vous rendez compte que des castors s'installent sur votre terrain et qu'il y a à proximité quelques arbres de valeur, vous avez le choix de les abattre tout de suite ou de les protéger avec du grillage métallique. Si vous ne faites rien, il y a fort à parier que tôt ou tard ils disparaîtront.

## LE CONTRÔLE DU NIVEAU DE L'EAU

Le contrôle du niveau de l'eau est lui un problème plus complexe à régler. Les principaux principes qui existent et qui fonctionnent sont basés sur la prédétermination de l'endroit où les castors doivent construire leur barrage (le prébarrage) ou encore sur le fait qu'ils peuvent continuer à élever le barrage sans que cela n'ait d'effet sur le niveau de l'eau. Pour cela, il existe des structures qui ont été testées et qui ont fait

leurs preuves. Certaines sont dispendieuses et demandent beaucoup d'entretien, mais d'autres sont de construction plus simple. Le tout est de savoir laquelle convient le mieux à la situation. Il y a depuis quelque temps sur le marché un excellent document concernant certaines de ces structures. Il s'agit du *Guide d'aménagement et de gestion du territoire utilisé par le castor au Québec* publié par la Fondation de la faune du Québec. Pour avoir essayé quelques-unes de ces constructions, je sais qu'elles sont efficaces lorsqu'elles sont appliquées selon les règles de l'art. Le coût des matériaux varie de 300 \$ à 1000 \$ et l'installation peut généralement se faire par deux personnes en une demi-journée, mais peut aussi nécessiter l'utilisation de machinerie et une journée complète. Tout dépend de la situation particulière. Et c'est justement cette situation qui s'avère le plus compliqué de l'ouvrage. Il faut être capable de voir laquelle des constructions pourra le plus efficacement possible contrer le travail des castors et régulariser de façon permanente le niveau de l'eau. Une personne-ressource habituée à ces situations et qui connaît ces structures pourra vous être d'une grande utilité avec ses conseils et vous faire sauver des frais en vous donnant du premier coup les choix qui vous sont offerts pour une situation particulière.

Le castor n'est donc pas un animal nuisible qu'il faut détruire absolument. Il y a moyen de cohabiter en harmonie avec ces gros rongeurs. Sans compter que s'ils ont décidé de s'installer à un endroit, c'est qu'il y a là tout ce qu'il faut pour eux et que même si vous vous en débarrassez, d'autres viendront plus tard et il faudra recommencer. J'estime et, je ne suis pas le seul, que les côtés positifs qu'apportent une colonie de castors à un boisé sont plus lourds dans la balance que les aspects négatifs et que les efforts à consentir pour établir l'harmonie ne sont que bien peu de choses et somme toute d'assez agréables tâches.

## RÉFÉRENCES

Source : Yves Demers, aménagiste de la faune.

Paru dans le *Progrès Forestier*, printemps 2009

## SUGGESTIONS

- Devrions-nous en tant que société prendre position sur le statut du castor? Le castor n'est pas un animal dont l'espèce est précaire ou menacée.
- Devrions-nous contrôler les endroits où le castor « fait son nid »?
- La population est-elle informée des bienfaits que procure le castor?
- Discute des solutions apportées pour faciliter la cohabitation entre l'homme et le castor, ou proposez-en de nouvelles.
- Pour plusieurs, le castor est une espèce nuisible, il bouleverse notre mode de vie, mais nombreux sont ceux qui, permis eux, préféreraient accepter la présence du castor chez eux plutôt que de tuer cet animal. En serait-il de même pour un prédateur, comme le loup ou l'ours?